

# COMPRENDRE LE MONDE AVEC APULÉE

## Notre démarche :

1. Montrer que la complexité de la structure des livres I, II & III des *Métamorphoses* participe à cette impression que ressent le lecteur de se perdre, de s'égarer dans des abysses qui l'éloignent de la raison : la mise en abyme et les récits enchâssés nous entraînent vers un monde de prodiges, en terre de Thessalie, terre de sorcières. Le monde est complexe, instable et c'est de cette instabilité que peut naître la magie...
2. Un dialogue entre croire, douter et savoir, par un plan alternant les recherches rationnelles pour comprendre le monde et les récits surnaturels.

## I. INTERROGER LA NATURE, LE CIEL ET LA TERRE : ASTROLOGIE OU ASTRONOMIE ?

De la sorcière Méroé (*Métamorphoses*, Livre I. 8,2 à 10,3) aux *Questions naturelles* (VII,1-3) de Sénèque

(Spé : Recherches sur les signes du zodiaque qui circonscrivent le temps et norment la vie agricole : Vitrail du zodiaque et des travaux des mois + La mosaïque d'Arles & La mosaïque de Saint Romain en Gal)

## II. LA PUISSANCE DE L'AMOUR & DE L'HUMOUR COMME SORTILÈGES

Chez Apulée : La sorcière Pamphilé (*Métamorphoses*, I,5)

Dans la mythologie : Médée la maléfique et Circé l'enjôleuse

(Spé : extrait supplémentaire : le faux-devin chaldéen Diophane, livre II, 11 et 12, les métamorphoses de Pamphilé et de notre narrateur Lucius)

## III. INTERROGER LA NATURE & LE CORPS : LES SCIENCES DE LA VIE

Extrait 1 Chez Pline l'Ancien : De surprenants remèdes (*Histoire naturelle*, Livre XXVIII 8-9)

Extrait 2 Chez Pline l'Ancien : les remèdes tirés des plantes et des animaux (*Histoire naturelle*, Livre XX, 20)

Extrait 3 : Herbes et magie : la sorcière Pamphilé (*Métamorphoses*, Livre III, 17 et 18)

Notre objectif : Concilier deux programmes et les réconcilier autour de l'œuvre d'Apulée.

- Objet d'étude des Terminales : Comprendre le monde. Comprendre <Comprehendo, is, ere : saisir ensemble, unir, lier. Embrasser le monde, circonscrire grâce aux sciences.
- Les spécialistes : Les *Métamorphoses* d'Apulée à la croisée de deux objets d'étude : L'homme, le monde, le destin // Croire, savoir, douter



Death of the Sun, Moon and Stars Falling by Cristoforo de Predis, illustration from 'Stories of St. Joachim, St. Anne, ...', Royal Library of Turin

**Livre I. Premiers indices de sorcellerie...** Le narrateur Lucius nous dit voyager en Thessalie : il rencontre deux hommes avec qui il chemine. L'un prend la parole...

**Le récit d'Aristomène, un nouveau narrateur, une autre proposition du monde** : il rencontre son ami Socrate, ruiné par sa « mauvaise Fortune » et les charmes d'une certaine Méroé, sorcière-cabaretière.  
Récit d'Aristomène qui assiste au rituel de sacrifice comme un « affreux cauchemar » ; il pense avoir rêvé mais ayant repris la route avec son ami Socrate, ce dernier meurt. Aristomène s'enfuit.

**Un autre narrateur...une autre version du monde** :  
apparition de la magie...Récit de Socrate sur ses aventures avec la sorcière Méroé. **Extrait 1 : sorcière Méroé**

Les deux compagnons quittent Lucius et lui poursuit sa route, vers la maison Milon, dans la ville d'Hypata. Il est accueilli par la jolie servante Photis et dîne avec son hôte Milon, homme suspicieux qui craint les brigands, verrouille sa demeure et ne dépense rien. On apprend seulement alors le nom de notre narrateur : LUCIUS. Anecdote : Il rencontre Pythias un ami qui surveille les prix du marché de la ville, sévit avec le marchand de poissons qui a roulé Lucius. Dîner chez Milon, dîner « d'histoires sinon de nourriture ». Épuisé il va se coucher...

**Livre II. Thessalie, terre de sorcière...** Notre narrateur en quête de phénomènes magiques se promène dans la ville et rencontre Byrrhène, parente de sa mère. Elle est richement mariée et l'invite chez elle.

**Le monde est mouvement, changement, incertitude...la mythologie dit l'éternelle métamorphose du monde.** La description de l'Atrium de Byrrhène éclaire le titre de l'œuvre, *Les Métamorphoses*. La statue de la déesse Diane et celle d'Actéon racontent la métamorphose et pouvoir de l'illusion dans l'art et les dangers de la vengeance amoureuse.

Byrrhène met en garde le jeune Lucius contre son hôtesse, la femme de Milon qui est réputée sorcière : elle se nomme Pamphilé et ses pouvoirs sont terrifiants.

**Nouveau récit enchâssé au style direct** : **Ce qu'on dit de Pamphilé...Extrait 2 : la sorcière Pamphilé**

De retour chez son hôte, il est désireux de suivre ses leçons « volontairement, de son propre gré, quitte à en payer le prix fort », sans pour autant avoir de liaison amoureuse avec elle, par respect de son hôte. Il compte en revanche séduire sa servante Photis, qu'il trouve en rentrant à la cuisine. Il est très attiré par elle, séduit par sa somptueuse chevelure. Ils conviennent d'un rendez-vous d'amour après le dîner auprès de Milon. Durant le repas, il se garde de regarder Pamphilé ; le sujet sur l'art de divination vient et Lucius, le narrateur, raconte l'histoire du Chaldéen de passage à Corinthe, mage que connaît et discrédite Milon en le traitant de charlatan.

**Récit dans une nouvelle mise en abîme au style direct** : **la véracité des dires remise en cause...Extrait 3 : le faux-devin chaldéen Diophane**

Lucius, impatient de regagner sa chambre pour y retrouver Photis finit par prendre congé de ses hôtes et passe la nuit et les nuits suivantes avec elle. Moments exquis.

Anecdote : le narrateur est invité chez sa parente Byrrhène qui prie Thélyphron de raconter sa sinistre histoire :

**Le récit enchâssé de Thélyphron** : mutilé pour avoir veillé un mort. Par l'**invocation des divinités infernales**, un prêtre égyptien de premier rang, Zatlchlas, rétablit la vérité concernant le meurtre de cet homme par sa femme adultère. Pour ce faire, il réveille le mort et ce dernier avoue qu'il a été tué par sa femme, gardé par Thélyphron et que des sorcières l'ont mutilé à la place de son cadavre.

Après ce récit et le rire qu'il procure dans l'assistance, Lucius prend congé de son hôtesse, non sans avoir été convié demain à la traditionnelle fête dans cette ville d'Hypata, la fête du rire. A l'entrée de chez Milon, lui passablement ivre, rencontre trois voleurs qui l'agressent ; Lucius le tue avec son glaive...

**Livre III ou la puissance des sortilèges.** Lucius est le lendemain accusé de meurtre, traîné devant un tribunal qui prend des allures de comédies, se tenant en plus dans le théâtre municipal. Ahuri, notre narrateur ne comprend pas le verdict : il a été l'assassin de trois autres : piètre meurtre qui fait rire aux larmes les habitants. Humilié, Lucius rentre chez Milon et sait le fin mot de cette magie par Photis : c'est sa maîtresse magicienne Pamphilie qui est à l'origine de cette métamorphose pour punir un de ses amants.

Extrait 4 : puissance des sortilèges de la sorcière Pamphilé

Cet aveu aiguise plus encore la curiosité de Lucius qui veut connaître les secrets de la magie de cette femme. Il obtient un soir d'être introduit par Photis devant la porte de la chambre de sa maîtresse sur le point de se métamorphoser en oiseau. Par la fente de la porte, le narrateur assiste à cette métamorphose...

Extrait 5 : métamorphose en hibou de Pamphilé

Tout excité, il désire à son tour se transformer mais au lieu d'être un être à plume, c'est en âne qu'il se transforme...

Extrait 6 : métamorphose en âne de Lucius

# I. INTERROGER LA NATURE, LE CIEL ET LA TERRE : ASTROLOGIE OU ASTRONOMIE??

## Extrait 1 Chez Apulée : La sorcière Méroé (Livre I. 8,2 à 10,3 ) LE CHAOS

[1,8,2] At ille digitum a pollice proximum ori suo admouens et in stuporem attonitus "Tace, tace" inquit et circumspiciens tutamenta sermonis:

"Parce" inquit "in **feminam diuinam**, nequam tibi lingua intemperante noxam contrahas.«

[1,8,3] "Ain tandem?" inquam "Potens illa et regina caupona quid mulieris est?"«

[1,8,4]

"**Saga**" inquit "et **diuina**, potens caelum deponere, terram suspendere, fontes durare, montes diluer, manes sublimare, deos infimare, sidera extinguere, **Tartarum ipsum inluminare**.«

[1,8,5]

"Oro te" inquam "aulaeum tragicum dimoueto et siparium scaenicum complicato et cedo uerbis communibus.«

[1,8,6]

"Vis" inquit "unum uel alterum, immo plurima eius audire facta? Nam ut se ament efflictim non modo incolae uerum etiam Indi uel Aethiopes utrique uel ipsi Antichthones, folia sunt artis et nugae merae. Sed quod in conspectum plurium perpetravit, audi.

(...)

[1,10,1] Quae cum subinde ac multi nocerentur, publicitus indignatio percrebruit statutumque ut in eam die altera seuerissime saxorum iaculationibus uindicaretur.

[1,10,2] Quod consilium **uirtutibus cantionum** anteuortit et ut **illa Medea** unius dieculae a Creone impetratis induitiis totam eius domum filiamque cum ipso sene flammis coronalibus deusserat,

[1,10,3] sic haec deuotionibus sepulchralibus in scrobem procuratis, ut mihi temulenta narravit proxime, cunctos in suis sibi domibus **tacita numinum uiolentia** clausit, ut toto biduo non claustra perfregit, non fores euelli, non denique parietes ipsi quiuerint perforari

Socrate posa son index sur sa bouche avec une mine atterrée : « Chut, tais-toi ! » et il se mit à jeter des coups d'œil autour de lui pour s'assurer qu'il pouvait parler sans danger. « Fais attention, ne critique pas **une femme capable de prodiges**, si tu ne veux pas t'attirer d'ennui avec ta langue trop bien pendue !

-Qu'est-ce que tu me chantes ? Quelle sorte de femme est-ce donc que cette super reine des cabaretières ?

-C'est une sorcière aux pouvoirs divins. Elle est de taille à abaisser le ciel, soulever la terre, solidifier les sources, liquéfier les montagnes, soulever les Mânes, abattre les dieux, éteindre les étoiles, illuminer même le Tartare. ► **Pouvoir de former le chaos par le jeu des antithèses**

### ► Et invocation infernale

-Je t'en prie, range-moi ce rideau de tragédie, replie ta tenture de théâtre et parle comme tout le monde.

-Tu veux entendre un ou deux exploits, ou plus encore ? Parce que se faire aimer à la folie par les gens d'ici ou même par les indiens et les habitants des deux Ethiopies (1), ou encore par ceux des Antipodes, c'est l'enfance de l'art, de simples brouilles. Mais écoute ce qu'elle a fait au vu et au su de tout le monde.

(...) Ses sortilèges se succédaient, le nombre de ses victimes aussi. Les habitants de plus en plus exaspérés ont pris la décision de la punir avec la plus grande sévérité, dès le lendemain par lapidation. Mais ce projet, elle a réussi à le prévenir grâce au pouvoir de ses incantations, et elle a fait comme la fameuse **Médée**, qui avait obtenu de Créon un trêve-rien qu'un jour- avant de brûler sa maison de fond en comble, la fille et le vieillard avec, au moyen d'une couronne enflammée. Pareil pour Méroé : elle a prononcé des imprécations infernales au-dessus d'une fosse (c'est elle-même qui me l'a raconté tout dernièrement une fois qu'elle avait trop bu), elle a fait appel à la violence impénétrable des puissances divines, a enfermé tout le monde, chacun dans sa maison, si bien que pendant deux jours entiers les habitants n'ont réussi ni à forcer les serrures, ni à arracher les portes, ni même à transpercer les murs (...)  
► **Sorcière et magicienne Médée**

Traduction de Danielle van Mal-Maeder (Ed. *Les Belles Lettres*, 2015)

(1) Pour les Anciens, les Ethiopiens occupaient un vaste territoire à l'Est et à l'Ouest du Nil

La nature est mystère, pleine de secrets, de « signatures occultes » = il existe des rapports invisibles entre astres, métaux et plantes. La philosophie dite « occulte » entreprend par exemple de déchiffrer ces mystères. Mais la science également. Parcourue de forces invisibles mais actives, la Nature est considérée comme un organisme vivant, a une histoire liée à celle de l'homme et du divin.

Cano/carmen, precor  
Incantations et imprécations

Maga

Saga divina

Les Furies

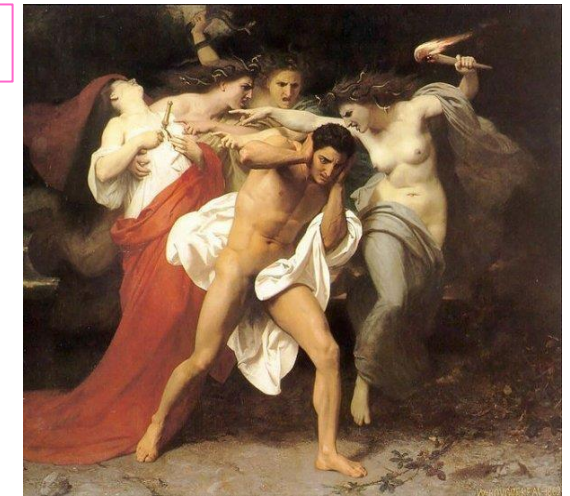
Femina diuina : une femme capable de prodiges

« Grâce au pouvoir de ses  
incantations  
Elle a prononcé des  
imprécations infernales  
au-dessus d'une fosse »  
Furies

sic haec deuotionibus sepul  
chralibus in scrobem procur  
atis



"Orestes Pursued by the Furies,"  
1921, by John Singer Sarge.  
Museum of Fine Arts, Boston



Oreste poursuivi par les Furies –  
1862 – William Bouguereau –  
Chrysler Art Museum

## Extrait 2. Chez Sénèque : De la nécessité d'étudier les comètes (Questions naturelles, VII,1-3) LE COSMOS

(7,1,5) Idem in cometis fit: si rarus et insolitae figurae ignis apparuit, nemo non scire quid sit cupit et, oblitus aliorum, de aduenticio quaerit, ignarus utrum debeat mirari an timere. Non enim desunt qui terreant, qui significationes eius graues praedicent. Sciscitantur itaque et cognoscere uolunt prodigium sit an sidus. (...)

7,2] Ad haec inuestiganda proderit quaerere num cometae condicionis sint cuius superiora. Videntur enim cura illis quaedam habere communia: ortus et occasus, ipsam quoque, quam uis spargatur et longius exeat, faciem (aeque enim ignei splendorique sunt).(...)

[7,3] Necessarium est autem ueteres ortus cometarum habere collectos. Deprehendi enim propter raritatem eorum cursus adhuc non potest, nec explorari an uices seruent et illos ad suum diem certus ordo producat. Noua haec caelestium observatio est et nuper in Graeciam inuenta. (7,3,2) Democritus quoque, subtilissimus antiquorum omnium, suspicari se ait plures stellas esse quae currant, sed nec numerum illarum posuit nec nomina, nondum comprehensis quinque siderum cursibus.

C'est ce qui se passe pour les comètes. Si l'un de ces feux rares et insolites de forme apparaît dans le ciel, chacun veut savoir ce que c'est, oublie les autres corps célestes, ne s'intéresse qu'à l'intrus, ignore s'il doit admirer ou craindre. Il ne manque pas en effet de gens qui jettent l'alarme et affirment la signification redoutable du phénomène. Aussi vous presse-t-on de questions ; **on veut savoir si c'est un prodige ou un astre (...)**

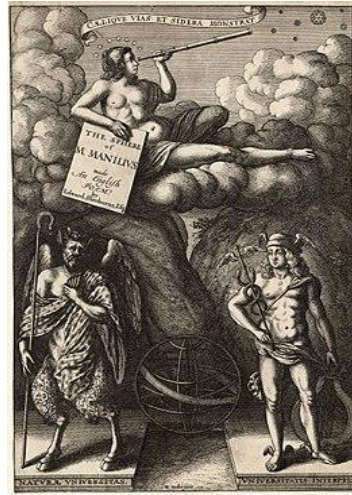
Il y aurait lieu, pour faire cette enquête, de chercher si les comètes sont de la même nature que les corps dont je viens de parler. Elles semblent, en effet, avoir avec les astres **certaines caractères communs**, des levers, des couchers, leur aspect général ; si elles sont plus diffuses et se terminent par une longue queue, elles sont également ignées et lumineuses (...)

Il serait d'ailleurs indispensable **pour cette recherche d'avoir le catalogue de toutes les comètes** qui sont apparues dans le passé . Il n'est pas encore possible, à cause de leur rareté, de connaître leur marche, ni de savoir si leur retour est périodique et si un ordre déterminé les ramène à jour fixe. L'observation de ces phénomènes célestes n'est pas ancienne ; elle s'est introduite tout récemment en Grèce. Le plus pénétrant des philosophes d'autrefois, **Démocrite**, en un temps où l'on n'avait pas encore calculé la marche des cinq planètes, a soupçonné qu'il y a un plus grand nombre de ces astres errants ; mais il n'en a spécifié ni le nombre, ni les noms.

Trad de P. Oltramare, *Belles Lettres*, 1929.

Sol, planetae,  
astrum, aether,  
caelum

Sidus, stella, stella comans



course annuelle et journalière du  
Soleil, midi, ligne  
méridienne, points  
cardinaux, solstices et équinoxes  
latitude et longitude

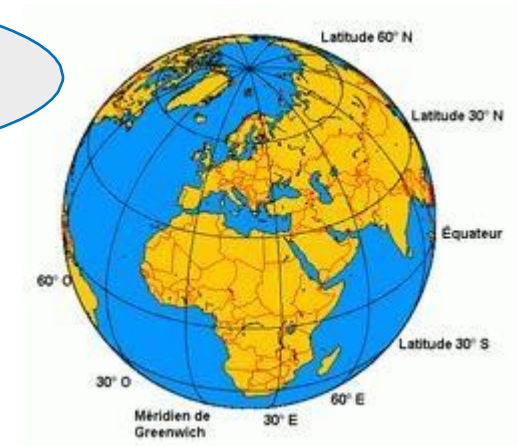
Démocrite, Ptolémée, Manilius,  
Copernic, Galilée

*Gnomon* ou γνώμων en grec  
« indicateur, instrument de  
connaissance »

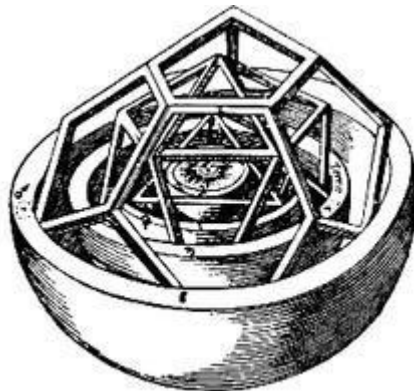


Un cadran antique - de type  
sphérique tronqué - situé dans  
le temple d'Apollon à Pompéi  
(av. l'an 79).

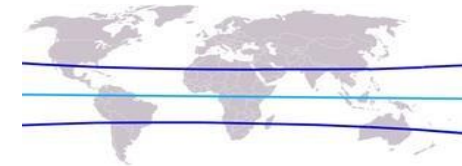
Des mots, des outils et  
des hommes pour  
comprendre le monde



Vue détaillée de la partie  
interne de la modélisation  
de l'Univers selon Kepler



Astrolabe, ἀστρολάβος, via le latin médiéval  
*astrolabium*, « preneur d'astres »



Tropiques et équateur

## II. LA PUISSANCE DE L'AMOUR : L'AMOUR & L'HUMOUR comme des sortilèges

### Extrait 2 : sorcière Pamphilé (II,5)

« Méfie-toi, méfie-toi au plus haut point des artifices maléfiques et des charmes criminels de Pamphilé, la femme de ce Milon qui est ton ôte, à ce que tu dis. Il paraît que c'est une magicienne de premier ordre, maîtresse de toutes les incantations sépulcrales. Rien qu'en soufflant sur des baguettes, sur de petites pierres et autres babioles du même genre elle arrive à plonger toute la lumière du monde sidéral dans les tréfonds du Tartare et le chaos originel.

► Puissances infernales et usage de l'hyperbole

Eh bien, dès qu'elle repère un joli garçon, elle est envoûtée par son charme. Tout de suite, elle fixe sur lui ses yeux et sa pensée, elle enchaîne les caresses, s'empare de son esprit, l'enlace dans les entraves éternelles d'une passion sans fond.

► Sujétion de la raison, puissance réflexive de l'amour

Mais ceux qui se montrent peu empressés, ceux qui ont le malheur de la repousser, en un instant elle les transforme en caillou, en bétail ou en n'importe quelle bestiole, tandis que d'autres, elle les extermine purement et simplement. C'est cela que je redoute pour toi, écoute-moi, tu dois faire attention. Parce que non seulement elle se consume sans cesse, mais toi, jeune et joli comme tu es, tu risques de devenir une proie pour elle ». Voilà ce que me dit Byrrhène, et elle avait l'air vraiment inquiète.

Traduction de Danielle van Mal-Maeder (Ed. *Les Belles Lettres*, 2015)

[2,5,3] caue tibi, sed caue fortiter a malis artibus et facinorosis illecebris Panphiles illi us, quae cum Milone isto, quem dicis hospitem, nupta est.

[2,5,4] Maga primi nominis et omnis carminis sepulchralis magistra creditur, quae surculis et lapillis et id genus friuolis inhalatis omnem istam lucem mundi sideralis imis Tartari et in uetustum chaos submergere nouit.

[2,5,5] Nam simul quemque conspexerit speciosae formae iuuenem, uenustate eius sumitur et ilico in eum et oculum et animum detorquet.

2,5,6] Serit blanditias, inuadit spiritum, amoris profundi pedicis aeternis alligat.

[2,5,7] Tunc minus morigeros et uilis fastidio in saxa et in pecua et quoduis animal puncto reformat, alios uero prorsus extinguit.

2,5,8] Haec tibi trepido et cauenda censeo. Nam et illa uritur perpetuum et tu per aeternam et pulchritudinem capax eius es." Haec mecum Byrrhena satis anxia.



uenustate eius sumitur, elle est  
envoûtée par son charme

**Circe** inuidiosa de John William **Waterhouse** (1892). Il mesure 179 cm de haut sur 85 cm de large. Il est conservé au Musée national d'Australie-Méridionale à Adélaïde

## Les sorcières, tour à tour adjuvantes et opposantes. Circé l'enjôleuse, Médée la maléfique



Circé offrant la coupe de drogue à Ulysse, 1891, par John William Waterhouse la Gallery Oldham



Médée sur son char tiré par des serpents  
Cratère lucanien à figures rouges, IVe siècle  
© Cleveland Museum (Ohio)

D'un point de vue féministe, la folie destructrice de **Médée** témoigne d'une condition féminine où, si elle n'est ni épouse ni hétaïre, la femme n'a plus aucun droit, plus aucune modalité d'exister sinon celle de devenir entièrement négative, ravageant ce qui l'entoure, jusqu'à en arriver à l'élimination des enfants qu'elle a eu de l'homme qui l'abandonne après lui avoir pris sa vie et s'en être servi pour satisfaire son ambition. Médée se venge du joug que l'homme lui impose, et qui est celui d'une société désormais patriarcale.

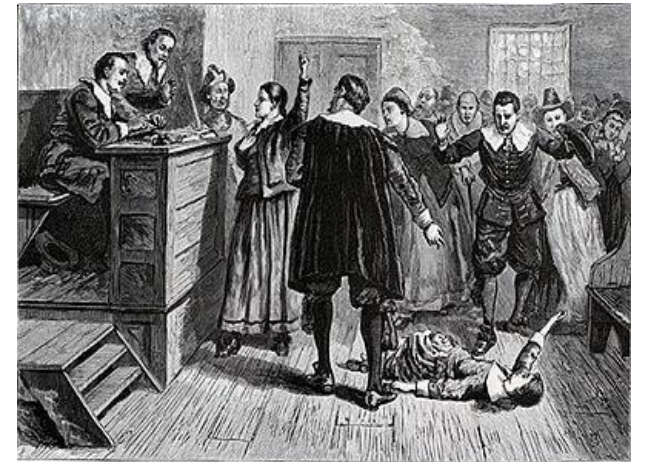
Dans une évolution inverse, **Circé** commence par transformer les hommes d'Ulysse en animaux avant de les libérer puis de donner des conseils critiques pour la suite du voyage.

Belles sorcières grecques, Circé retient Ulysse et Médée séduit Jason. À l'inverse, **Baba Yaga** de la mythologie slave est laide comme le stéréotype de la vieille sorcière et utilise comme elle des ustensiles domestiques pour se déplacer, un mortier et un pilon, le balai servant à effacer ses traces.

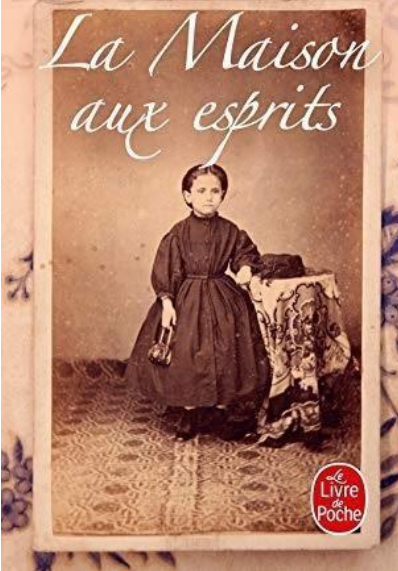
En Grèce, les sorcières de **Thessalie** étaient célèbres. À Rome, à l'époque impériale, la sorcellerie était très répandue (v. Horace, *Satires*, I, 8), bien qu'elle fut réprimée par les lois. Les **Sibylles** étaient des voyantes et existaient encore au début du christianisme à Rome. (Source : [adresseutile.centerblog.net](http://adresseutile.centerblog.net)) Dans les *Fastes* (2, 569 sq), Ovide décrit un rituel pour la déesse Tacita.

### Prolongement. Les sorcières de Salem.

La salle d'audience, illustration de 1876.



ISABEL ALLENDE



Fées et fatum

## Pour les spécialistes en LLCA

Marcos del Valle : « il se livrait à des expériences d'alchimie à la cuisine, remplissant la maison de fumée fétide et esquintant les casseroles avec des substances solides qu'on arrivait plus à décoller du fond. (...) Avec son bec il (le perroquet) extrait d'une boîte des bouts de papier pour vendre la bonne fortune aux curieux. Ces billets roses, verts et bleus étaient si habilement tournés qu'ils touchaient dans le mille des plus secrets désirs du chaland. En sus de ces paperolles de bon augure il vendait des petites balles de son pour amuser les enfants(...) » (p20-21); «sa boule de cristal » est un flotteur de bateau de pêche »

(Livre de Poche p 27) Trad.de laude et Carmen Durand. Livre de Poche

► humour



De bon ou de mauvais augure



Le soir était tombé quand Pamphilé s'exclama en regardant la lampe : « Quelle pluie, demain ! », et à son mari qui lui demandait d'où elle tenait cette information, elle répondit que la lampe le lui avait prédit. A quoi Milon rétorqua en riant : « La fameuse Sibylle que nous engraissons là avec cette lampe ! Tous les mouvements du ciel, le soleil lui-même, elle les suit du haut de son observatoire, juchées sur son candélabre ! ».

J'intervins alors : « C'est le b.a-ba de la divination ! Rien d'étonnant à ce que cette minuscule petite flamme fabriquée par les mains de l'homme se souvienne malgré tout de l'immense feu céleste dont elle est en quelque sorte la fille, et que par divine prémonition, elle puisse elle-même connaître et nous annoncer les signes qu'il s'apprête à émettre du haut des sommets éthérés. D'ailleurs chez moi, à Corinthe, il y a un chaldéen de passage qui, en ce moment, met sans dessus dessous la ville entière avec ses prédictions étonnantes. Contre quelques pièces de monnaie, il divulgue à la foule les arcanes du destin, il révèle quel jour renforce les liens du mariage, lequel garantit aux édifices des fondations éternelles, lequel est avantageux pour un marchand, favorable à un voyageur, propice à la navigation. Et à moi qui l'interrogeai sur l'issue de ce voyage, il a prédit toutes sortes de choses stupéfiantes et très différentes : d'abord que j'aurai une renommée plutôt florissante, ensuite que je serai le héros d'une grande histoire, d'une fable incroyable et le sujet de plusieurs livres ».

Traduction de Danielle van Mal-Maeder (Ed. Les Belles Lettres, 2015)

► le destin // Croire, savoir, douter

Les visiteurs du soir, Marcel Carné, 1942. Scénario et dialogues : Jacques Prévert et Pierre Laroche



### III. INTERROGER LA NATURE & LE CORPS : LES SCIENCES DE LA VIE

Extrait 1 Chez Pline l'Ancien : De surprenants remèdes ((*Histoire naturelle*, Livre XXVIII 8-9))

Extrait 2 Chez Pline l'Ancien : les remèdes tirés des plantes et des animaux ((*Histoire naturelle*, Livre XX, 20))

Extrait 3 : Herbes et magie : la sorcière Pamphilé (*Métamorphoses*, Livre III, 17 et 18)

PHARMAKOS, φαρμακός, *remedium*

Les plantes et breuvages magiques et la mythologie. Grâce et à cause d'un Pharmakos = sorcière et médecins dans l'histoire du pharmakos qui protège et punit



Extrait 1 Chez Pline l'Ancien : De surprenants remèdes ((*Histoire naturelle*, Livre XXVIII 8-9))

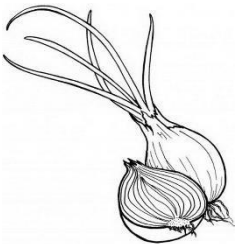
Les deux bettes fournissent aussi des remèdes. (...) En somme, la noire passe pour plus efficace. Le suc de cette dernière guérit les vieilles douleurs de tête et les vertiges ; instillé dans les oreilles, il fait cesser les bourdonnements ; il est diurétique ; en lavement, il remédie à la dysenterie et à l'ictère.

Nec beta sine remediis est utraque (...) in totum efficacior esse traditur nigra. sucus eius capitis dolores ueteres et uertigines, item sonitum aurium sedat infusus iis. Cuius urinam, medetur dysintericis iniecta et morbo regio

Extrait 2 Chez Pline l'Ancien : les remèdes tirés des plantes et des animaux ((*Histoire naturelle*, Livre XX, 20))

Il n'y a pas d'oignon sauvage. L'oignon cultivé éclaircit la vue : pour cela on le flaire et il fait pleurer, ou encore mieux on se frotte les yeux avec le suc. On dit qu'il est soporifique, et qu'il guérit les ulcérations de la bouche, mâché avec du pain. L'oignon frais dans du vinaigre et en topique, ou l'oignon sec avec du miel et du vin, est bon pour les morsures des chiens ; on doit ne l'ôter qu'au bout de trois jours. L'oignon guérit encore les écorchures (causées par les chaussures).

On s'en sert pour les affections des oreilles, avec du lait de femme ; contre les bourdonnements d'oreille et la dureté de l'ouïe, on l'a distillé avec de la graisse d'oie et du miel. On l'a fait boire dans de l'eau aux personnes frappées d'un mutisme soudain.



Herbier artificiel d'origine grecque, compilé en latin au IV siècle  
Cet herbier est attribué à Sextus Apuleius Barbarus, dit Pseudo-Apulée ; il décrit 131 plantes en précisant leur usage médical ainsi que la façon de les utiliser.

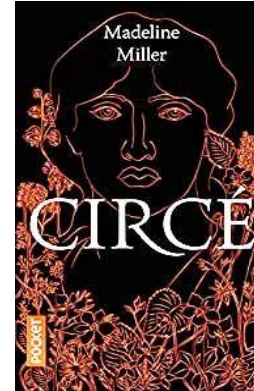
Κίρκη / *Kírkê*, « oiseau de proie », , l'enchanteresse, πολυφάρμακος / *polyphármakos*, c'est-à-dire « particulièrement experte en de multiples drogues ou poisons, propres à opérer des métamorphoses ».

**Extrait 3 : Herbes et magie : la sorcière Pamphilé (*Métamorphoses*, Livre III, 17 et 18)**

C'est un endroit où elle aime se rendre en **secret**, idéal pour ses opérations. Elle a commencé avec les préparatifs ordinaires, en étalant devant elle sa panoplie infernale, **des herbes de toutes sortes**, des lamelles de métal couvertes d'écritures indéchiffrables, des débris d'épaves de navires solidifiées et d'innombrables morceaux de cadavres pleurés et même enterrés : ici des nez et des doigts, là des clous de potence avec des lambeaux de chair, ailleurs encore du sang d'hommes égorgés qu'elle avait recueilli et des morceaux de crânes arrachés aux dents des fauves.

Après quoi, elle s'est mise à marmonner des incantations au-dessus d'entrailles palpitantes et a offert en libation différents liquides, de l'eau de source, du lait de vache, du miel de montagne, et même une offrande d'hydromel. Puis elle a entrelacé les fameux cheveux et les a entortillés pour former des nœuds, avant de les jeter sur un feu de braise et de les griller avec beaucoup d'aromates.

Traduction de Danielle van Mal-Maeder (Ed. *Les Belles Lettres*, 2015)



Ulysse distribuant l'antidote ( l'herbe « moly » μῶλυ / *mōlu*) à ses hommes changés en animaux par Circé, coupe archaïque à figures noires, vers 560-550 av. J.-C.

Extrait du roman de Madeline Miller, *Circé*.

« J'étais trop furieuse pour ressentir la moindre honte. C'était vrai. Non seulement j'allais bouleverser le monde, mais le démolir, le brûler, commettre n'importe quelle vilénie pourvu que Glaucos reste à mes côtés. Néanmoins je n'arrivai pas à oublier l'expression que j'avais lue sur les traits de ma grand-mère (Téthys) quand j'avais prononcé ce mot, **pharmaka**.(...) Un pouvoir supérieur au sien. »

Madeline Miller *Circé* éd. Rue Fromentin, trad Christine Auché (p 57)

« Je n'emportais pas de torche. Dans le noir mes yeux brillaient davantage que ceux d'une chouette. Je marchais à travers les arbres noyés d'ombre les vergers tranquilles, les bosquets et les fourrés, traversai des étendues sablonneuses, gravis des falaises. Les oiseaux restaient silencieux, les bêtes aussi. Les seuls bruits ambiants étaient le vent dans les feuilles, et mes chansons.

Et elles étaient là, dissimulées dans les feuilles moisies, les fougères et les champignons : des fleurs aussi menues qu'un ongle, d'une blancheur de lait. Le sang de ce géant que mon père avait répandu dans le ciel. Je pris une tige dans la masse. Ses racines résistèrent un moment avant de céder. Noires et épaisses, elles sentaient le métal et le sel. Comme j'ignorais le nom de ces fleurs, je les appelai *moly*, ce qui signifie *racine* dans la langue ancienne des dieux. Oh, père, savais-tu quel cadeau tu m'avais fait ? Car ces fleurs, si délicates qu'elles pouvaient se déliter sous vos pieds, portaient en elles le pouvoir de l'apotrope, qui fait fuir le mal. »

Madeline Miller *Circé* p114 éd. Rue Fromentin, trad Christine Auché